Lexis

Journal in English Lexicology

8 | 2014

Metaphor Studies in the English Language

La métaphore, outil conceptuel et didactique en anglais médical

Marie-Lise Assier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/205>

DOI : 10.4000/lexis.205

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Marie-Lise Assier, « La métaphore, outil conceptuel et didactique en anglais médical », *Lexis* [En ligne], 8 | 2014, mis en ligne le 09 janvier 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/205> ; DOI : 10.4000/lexis.205

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

La métaphore, outil conceptuel et didactique en anglais médical

Marie-Lise Assier

Introduction

- 1 Le cancer fait peur : vécu comme *invasion à combattre* avec une *batterie d'armes lourdes*, *ennemi sournois* et toujours *menaçant*, à *éradiquer* de toute urgence, il *gagne du terrain* un peu plus chaque jour. Il sidère. Le patient finit par *capituler* et par *s'en remettre* aux mains d'experts. Ailleurs, contrepoin à l'hyper-technicité du langage médical actuel, la métaphore est une clé dans l'échange patient/thérapeute ; ignorée ou négative, elle peut induire des attitudes de refus ; contextualisée et adaptée, elle peut le conduire, dans le meilleur des cas, à une réappropriation d'un imaginaire du corps et de son potentiel par la poésie. Le cours de langue de spécialité aide au décodage, par exemple, de la métaphore empruntée à l'art de la guerre dans l'art de soigner (« *Medicine is War* » [Hodgkin 1985]). L'exploration de cet espace mental engage à considérer le tissu contextuel et conceptuel des pratiques de soin. La métaphore devient alors outil didactique et déploie, dans le « flou constitutif » de croyances nouvelles, « toutes ses potentialités, qu'elles soient cognitives, didactiques, dialectiques, sociales, terminologiques ou esthétiques » [Jamet 2009 : 341]. Notre analyse s'appuie sur des différences d'approche entre la médecine dite occidentale (fondée sur l'opposition) et la médecine traditionnelle chinoise (fondée sur l'intégration). En arrière-fond, se révèle une métaphorisation du monde relative à chaque individu, inscrite dans l'imaginaire collectif d'un espace-temps donné. Il est important que l'étudiant en médecine en ait conscience pour mieux comprendre ses futurs patients. Si la maladie n'est pas métaphore, la métaphore cerne inmanquablement la maladie. Susan Sontag a ouvert le chemin du décryptage des métaphores subies :

My subject is not physical illness itself but the uses of illness as a figure of metaphor. My point is that illness is *not*¹ a metaphor – and that the healthiest way of being ill – is one most purified of, most resistant to, metaphoric thinking. Yet it is hardly possible to take up one's residence in the kingdom of the ill unprejudiced by the lurid metaphors with which it has been landscaped. It is toward an elucidation

of those metaphors, and a liberation from them, that I dedicate this inquiry.
[Sontag 1978 : 3-4]

- 2 Le cours d'anglais médical est un des lieux possibles, non seulement pour l'élucidation de métaphores, mais aussi pour leur assimilation dans un jeu de création à visée thérapeutique. Outil de questionnement, la métaphore permet une approche critique des pratiques, une meilleure compréhension des contextes multiculturels, et elle peut contribuer à développer une vision holistique de l'être humain.

1. Conceptualisation et métaphorisation

- 3 Bien plus qu'une simple figure rhétorique ou « roue de secours langagière » [Jamet 2009 : 98], la métaphore révèle un processus fondamental dans notre appréhension du réel : « Pour cette raison, nous avons postulé que la caractéristique définitoire de l'homme était plutôt cette capacité de métaphorisation que la seule propension au langage, celui-ci existant chez les espèces animales » [Jamet 2009 : 341]. Au-delà des mots et du système langagier, il nous a semblé opportun d'explorer, à travers la métaphore, ce qui fonde le réel médical. En anglais médical – c'est-à-dire dans l'anglais utile aux médecins mais aussi à tous les praticiens de santé – il est essentiel de contextualiser les discours pour comprendre des concepts aussi banals en apparence que ceux du corps et de la maladie ; or, ceux-là même ne sont pas entendus par tous de la même manière : « Le corps semble aller de soi mais rien finalement n'est plus insaisissable. Il n'est jamais une donnée indiscutable, mais l'effet d'une construction sociale et culturelle » [Le Breton 2011 : 17]. Ainsi, en Occident, l'intérêt porté par la médecine au corps et à la maladie a fini par supplanter celui porté au malade : « Elle [la médecine] demeure fidèle à l'héritage vésalien, elle s'intéresse au corps, à la maladie, non au malade » [Le Breton 2011 : 14]. L'anglais médical doit prendre en compte les ancrages multiculturels et cependant éminemment personnels des discours qui président à l'échange thérapeutique. Il peut aider les étudiants à entrer dans une pensée complexe où est reconnue l'imbrication de mécanismes, de facteurs et de phénomènes singuliers. Les apports de l'anthropologie, de la psychosociologie, de la littérature aussi bien que ceux des neurosciences, aident à comprendre ce qui se joue dans le verbal et le non-verbal de la rencontre patient-thérapeute. La métaphore, objet d'étude dans ces diverses disciplines, permet de saisir ce qui fonde cet échange et dévoile des façons de faire et d'être sur lesquelles l'étudiant, futur thérapeute, peut s'interroger. L'exemple du cancer, maladie multifactorielle, montre la complexité des agents pathogènes à l'origine du mal et le caractère aléatoire de certains traitements qui mettent en échec une pensée causale linéaire : « La médecine est celle du corps, ce n'est pas une médecine de l'homme comme dans les traditions orientales par exemple » [Le Breton 2011 : 15]. La métaphorisation du corps et de la maladie peut inviter à repenser les pratiques de plus en plus sophistiquées et de haute technicité de nos sociétés modernes dont le travers actuel est de réifier l'être humain : « The direction that modern technology has taken and is continuing to pursue – towards ever greater size, ever higher-speeds, and ever increased violence, in defiance of all laws of natural harmony – is the opposite of progress » [Schumacher 1999 : 129]. Un travail sur la métaphore vient alors combler la part manquante d'humanité dans des études médicales de plus en plus morcelées qui s'éloignent de l'être humain-sujet ; la disjonction des spécialités dans l'enseignement contribue à créer un système de santé perçu comme « totalitaire » :

[...] en devenant technoscientifique, la médecine s'est éloignée de son site clinique au profit des sites technologiques, pharmaceutiques et *industriels*. Cette « industrialisation » de la santé est le risque le plus important que court actuellement notre civilisation : l'humain transformé en « matière vivante » et le sujet réifié en marchandise. [Gori-Del Volgo 2005 : 82]

- 4 En anglais médical, les erreurs et simplifications de nos représentations peuvent être discutées, et des grilles de lecture nouvelles peuvent être introduites pour remettre la personne dans son environnement afin de la penser en interaction avec celui-ci. En effet, la relation thérapeutique, tout comme la relation éducative, se fonde sur une co-construction du sens propre à des situations données.

2. La métaphore médicale

2.1. Définition

- 5 La métaphore, telle que nous l'entendons ici, inclut toute image liée au corps ou à la maladie comblant le vide sémantique de la relation patient-thérapeute en un écart qui peut être délétère ou salutaire. Nous suivons en cela la définition assez large qu'en donne Daniel Jacobi : « [...] le mot « métaphore » ne peut être compris que dans un sens très étendu et plutôt vague de convocation d'un ensemble de ressources à vocation métalinguistique puisant dans l'analogie et le comparable » [Jacobi 2008 : 282]. Le corps, la maladie, font tout autant partie d'un imaginaire collectif que d'un imaginaire individuel ancré dans ce collectif :

Il n'existe pas plus de nature humaine que de nature du corps, mais une condition de l'homme impliquant une condition corporelle changeant d'un lieu et d'un temps à l'autre des sociétés humaines. [...] Il y a quelque chose d'infini dans l'invention humaine de soigner et d'interpréter le corps. Les sociétés humaines construisent le sens et la forme de l'univers où elles se meuvent. Et les limites de l'action de l'homme sur son environnement sont d'abord des limites de sens avant d'être des limites de faits. [Le Breton 2011 : 19]

- 6 Le clinicien peut saisir le sujet au travers de ses représentations, conduites ou affects, et le situer dans son espace-temps. La métaphore comme expression de non-dit ou d'un « non-encore-dit » [Giust-Desprairies 2009 : 17] dérive d'un processus de création de sens « destiné à concilier l'intériorité et l'extériorité, l'individuel et le collectif [Giust-Desprairies 2009 : 13] ; c'est pour cette raison qu'il nous semble d'autant plus intéressant de la faire émerger du discours médical qu'elle conditionne consciemment ou non. Dans l'apprentissage de l'anglais médical, une des compétences à développer serait de rendre l'étudiant attentif aux traces d'images conceptuelles dans les récits : « Imaginaires qui facilitent ou empêchent les communications, les relations, les coopérations et induisent la méconnaissance, l'impensé des fixations et qui peuvent tout autant favoriser des constructions créatrices que conduire à des phénomènes destructeurs » [Giust-Desprairies 2009 : 21]. Il est donc essentiel que le futur praticien soit sensibilisé à ce langage métaphorique afin de le décoder et de s'en servir à bon escient car le patient est toujours en demande de mise en sens « c'est-à-dire de construction, de restauration, d'appropriation des significations » [Giust-Desprairies 2009 : 23-24].

2.2. Implications conceptuelles

- 7 La dichotomie entre la langue technico-scientifique des médecins et l'incapacité à dire des patients conduit souvent à des dialogues stériles où chacun reste dans sa logique, ce que le langage métaphorique peut éviter :

La demande de sens se nourrit de la richesse métaphorique et du jeu sur le non-sens, procédés qui bousculent les constructions rationalisées et les évidences et qui soumettent les scénarios à la question [Giust-Desprairies 2009 : 26].

- 8 User d'une « clinique de l'imaginaire féconde » peut aider à bousculer les évidences et conduire à découvrir d'autres significations dans le « renversement qu'elle opère des construits spatio-temporels : elle met en présence le présent et le passé, l'ici et l'ailleurs, l'infantile et le socialisé, la réalité et le désir, l'abstrait et le concret, la transparence et l'opacité » [Giust-Desprairies 2009 : 42]. L'on serait tenté d'aller plus loin et de repenser de même la séparation convenue entre le normal et le pathologique comme l'avait fait Georges Canguilhem [2009 : 150] :

En résumé, la distinction de la physiologie et de la pathologie n'a et ne peut avoir qu'une portée clinique. C'est la raison pour laquelle nous proposons, contrairement à toutes les habitudes médicales actuelles, qu'il est médicalement incorrect de parler d'organes malades, de tissus malades, de cellules malades. La maladie est un comportement de valeur négative pour un vivant individuel, concret, en relation d'activité polarisée avec son milieu. [Georges Canguilhem 2009 : 150]

- 9 La métaphore n'est pas que l'apanage de la poésie, de la religion, de la sagesse, de la philosophie ou de la littérature ; elle habille notre quotidien comme l'ont démontré George Lakoff et Mark Johnson dans *Metaphors We Live By* [1980] et les sciences sont loin d'en être dépourvues. La matière médicale en regorge dans des pratiques de médecine très diversifiées. Thierry Janssen [2008 : 65] montre ainsi que pour une même pathologie des divergences de diagnostic et de traitement sont liées à des représentations qui traduisent une idée du réel médical différente : « Aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, par exemple, de nombreux symptômes sont attribués à des agents extérieurs, alors qu'en France ou en Allemagne ils semblent davantage mis sur le compte de déséquilibres internes et de défaillances organiques » [Janssen 2008 : 65]. Certaines maladies n'existent que dans certains pays :

De nos jours, encore, une série de troubles physiques et mentaux sont reconnus comme de véritables pathologies dans certains pays alors que dans d'autres, ils sont inexistantes ou, lorsqu'ils existent, ne suscitent aucune inquiétude. La spasmophilie, par exemple, est une affection typiquement française. [...] La littérature médicale américaine ne recense que quelques cas de ce type, alors qu'en France cette affection a connu une véritable épidémie dans les années 1970 et 1980. [Janssen 2008 : 70]

- 10 De nombreux exemples commentés étaient le livre de Lynn Payer, *Medicine and Culture* [1990], ce qui aide à comprendre comment ces phénomènes sont possibles : « The differences are so great that one country's treatment of choice may be considered malpractice across the border » [Payer 1990 : 24]. La réalité de la maladie est relative à un contexte en temps et lieu donnés :

I recognize that I have to some extent caricaturized the doctors of each country and their medicine – not all French doctors are Cartesian, not all German doctors authoritarian romantics, not all English doctors kindly but paternalistic, not all American doctors aggressive. As with most caricatures, these pictures may be

distorted, but they are based on truth found in the overall practices of each country
[Payer 1990: 21]

- 11 Dans *Illness as Metaphor*, Susan Sontag [1978: 5] décrit deux maladies —particulièrement effrayantes à leur époque respective — marquées par l’usage funeste de la métaphore: « two diseases have been spectacularly, and similarly, encumbered by the trappings of metaphor: tuberculosis and cancer » [Sontag 1978: 5]. De la même manière, les croyances ont une influence sur la physiologie, la préservation de la santé et la guérison des maladies comme l’explique Janssen :

[...] tantôt positif – « placebo » –, tantôt négatif – « nocebo » – cet effet de la pensée sur le corps nous oblige à dépasser la représentation duelle que nous avons de l’être humain. Nous disons avoir un corps et posséder un esprit. Ne sommes-nous pas, avant tout, des êtres de chair qui pensent, des personnes unifiées et uniques, des individus indivisibles ? [Janssen 2008 : 73-74]

- 12 « Avoir » ou « être » un corps conditionne des pratiques différentes : « avoir » implique la possibilité d’une action, d’un pouvoir, « la capacité d’influencer le corps par la seule volonté de la pensée » [Janssen 2008 : 75]. Avoir un corps-objet ou un corps-sujet change la perception que l’on se fait de la maladie écrit Janssen :

[...] l’énorme différence qui existe entre parler de sa maladie en la comparant à l’altération d’un *corps-objet*² et décrire son malaise en insistant sur les différentes dimensions d’un *corps-sujet*. « Avoir une maladie » ou « être malade » ? Telle était bien la question. *Disease or illness* ? Affection du corps-objet ou malaise du corps-sujet ? La distinction est essentielle. [Janssen 2008 : 89]

- 13 Au cœur de la médecine, les concepts « corps » et « maladie », pourtant si connus de tous, non compris de façon consensuelle, induisent des savoirs et savoir-faire parfois diamétralement opposés :

La phénoménologie hier (Merleau-Ponty), l’anthropologie aujourd’hui nous montrent que le corps est la condition de l’homme, le lieu de son identité, ce qu’on lui retranche ou ce qu’on lui ajoute modifie son rapport au monde de façon plus ou moins prévisible. [Le Breton 2011 : 105]

- 14 L’expérience relatée par Oliver Sachs du caractère mouvant de l’image que l’on peut avoir de son corps est tout à fait saisissante ; dans *A Leg To Stand On* [2012 : 194], suite à un grave accident, il comprend soudain que la perception de son corps lui échappe :

This body-image is not fixed, as a mechanical, static neurology would suppose; body-image is dynamic and plastic – it must be remodeled, updated all the time, and can reorganize itself radically with the contingencies of experience. [...] Body-image is not something fixed *a priori*³ in the brain, but a *process* adapting itself all the time to experience. [Sachs 2012: 194]

- 15 Il insiste sur l’aspect fluctuant de l’image du corps en opposition complète avec une certaine idée du corps-machine qui a prévalu en Occident depuis Descartes: « The mechanical model goes back to Descartes, to his dichotomous division of body and soul, his notion of the body as an automaton, with a knowing-willing “I” somehow floating above it » [Sachs 2012: 203]. Cette vision mécaniste du corps conduit à penser le corps comme machine ou robot et à considérer le cerveau comme ordinateur et, par voie de conséquence, à pouvoir ainsi fragmenter l’être humain en composites séparés. Des études récentes en psycho-neurologie et en neurosciences réfutent cette conception.

And yet it has always been intuitively clear – and now it is becoming formally clear – that we are in no sense machines or impersonal automata; that all experience, all perception, is self-referential from the start, that our memories are nothing like the memories of computers, but are organizations and categorizations of personal

experience; that “space” and “time” are not the space and time of physics, but space and time in reference to ourselves. [Sachs 2012 : 203]

2.3. Implications didactiques

- 16 En anglais médical la métaphore peut être un vecteur significatif pour valoriser l'importance du contexte et l'ancrage culturel et sociétal de certains faits de la profession. Une des fonctions de la métaphore pourrait être d'explorer, au-delà du simple agencement de mots, le sens de la langue dans ses réseaux conceptuels. Ainsi, un travail de contextualisation est préalablement nécessaire à la compréhension de métaphores aussi simples ou semblant aller de soi que celles du corps : « Le corps est une construction sociale et culturelle dont la réalité ultime n'est jamais donnée [...] ; il est de la nature du corps d'être métaphore, fiction opérante » [Le Breton 2011 : 125]. Janssen [2008 : 87] énumère différentes métaphores du corps, toutes liées à de « multiples représentations destinées à rendre sa complexité plus compréhensible » :

[...] « corps-harmonie » de la Grèce antique ; « corps-énergie » de la Chine ou de l'Inde ; « corps-société, « corps-république », « Commonwealth unifié » de l'Occident au XIX^e siècle ; « corps-usine », « corps-machine » des premiers temps de l'industrialisation ; « corps-champ de bataille » apparu au moment où les bactéries furent reconnues comme des agents pathogènes. Ces métaphores du corps sont étroitement liées aux idéaux des cultures dans lesquelles elles apparaissent. [Janssen 2008 : 87]

- 17 L'homme « anatomisé » Le Breton [2011 : 74] fait l'objet de pratiques thérapeutiques qui diffèrent de celles qui considèrent que le corps est fait de la même matière et est de même nature que le cosmos : « À partir de Vésale, l'homme cosmologique de l'époque antérieure n'est plus que la caricature de lui-même : un cosmos en lambeaux s'offre en arrière-monde de l'homme anatomisé, il est devenu pur décor (dé-corps) » [Le Breton 2011 : 74]. Le morcellement du corps à travers l'étude de l'anatomie a conduit à la compartimentation des savoirs sur le corps. Le glissement d'une vision holistique de l'être humain à une vision fragmentée de son corps est décrit par maints auteurs dont Charles E. Rosenberg [1979 : 15] qui a étudié la révolution thérapeutique aux États-Unis :

And as this world changed, and provided data and procedures increasingly relevant to the world of chemical medicine, it gradually undercut that harmony between world-view and personal interaction which had characterized therapeutics at the opening of the century. [Rosenberg 1979 : 15]

- 18 La relation patient-thérapeute a été altérée par les incidences de ces nouvelles pratiques :

[...] in the second half of the twentieth century, the relationship between doctor and patient is much altered; its context has, in the great majority of cases, shifted from the home to some institutional setting. [Rosenberg 1979 : 21]

- 19 Cette relation, qui était fondée sur la collaboration entre patient et médecin, devenait une relation de dépendance et parfois s'abîmait sur une totale incompréhension : « All too easily patients become – like machines – identical, passive and “fixable” » [Hodgkin 1985]. Faire observer aux étudiants l'impact des gestes, des voix, des silences, des images qui entourent les patients, est une première étape de conscientisation. Dans leurs études médicales, il leur est rappelé qu'ils doivent dispenser des soins dans une approche centrée sur les patients, ce qui suppose qu'ils doivent tenir compte dans leurs décisions, des représentations et des compréhensions de ceux-ci. L'un de leurs objectifs est de mieux saisir l'environnement éthique et culturel de leurs malades. Pour ce faire, ils doivent pouvoir analyser les informations recueillies lors de leurs entretiens. Outre des

capacités de clinicien, il leur est clairement demandé de développer des compétences de communicateur. Or, la métaphore est sans doute plus parlante, plus accessible que le jargon scientifique. Non conscientisée, elle peut cependant produire des effets non attendus.

3. Des mots qui font peur

- 20 La médecine occidentale est vécue par de nombreux patients comme étant agressive par opposition à d'autres médecines dites « douces ». Des mots comme celui de « cancer » font peur car la médecine occidentale est une médecine combattante qui livre bataille, comme en atteste le titre de l'article de Paul Hodgkin « Medicine is War : and other metaphors » [Hodgkin 1985 : 1820-1821]. Docteur lui-même, l'auteur se rend compte que sa pratique de la médecine est investie d'un langage militaire: « A meatier medical metaphor is "medicine is war": « The language that we use about our role as doctors is cast almost entirely by this metaphor and military images also appear in every aspect of medical language and jargon ». Des exemples très significatifs sont donnés dans son article:

It's an overwhelming infection; she's got an infiltrating carcinoma; the body's defenses; he's having a heart attack; Killer T cells; we must treat him aggressively and use everything in therapeutic armamentarium; we've wiped out smallpox; go to casualty and the house officer will deal with you. [Hodgkin 1985 : 1820-1821]

- 21 Cette violence est omniprésente dans l'utilisation des verbes : *lutter, battre, combattre, conquérir, éradiquer, perforer, percer, vaincre, raser, écraser, ravager, clouer (au lit), terrasser, achever, pulvériser, désertre, abdiquer, capituler, s'écrouler, s'effondrer*. Les noms, souvent couplés avec des adjectifs, sont de même registre : *rupture fatale ou létale, cellules tueuses ou encore invasion qui se transforme en prolifération ou dissémination ; on parle de corps étrangers ; la douleur est cuisante ou en coup de poignard ; quand les défenses faiblissent, le mal gagne du terrain ; certains traitements lourds font partie d'un arsenal / artillerie de choc*. Les recherches portent sur des cohortes de patients pour la commercialisation de produits. Le gouvernement n'a pas peur de déclarer la guerre à certaines maladies : « We try to declare chemical warfare on psychosis » [Payer 1989 : 125]. En ce qui concerne le cancer aux Etats-Unis, Payer remarque que, malgré les nombreuses déclarations de guerre, la maladie ne cesse de progresser : « in spite of declarations of war on cancer and predictions dating back at least fifty years that a cure is just around the corner, death rates from cancer have actually been rising » [Payer 1989 : 137]. Le terme « holy crusade » est relevé par l'auteur pour cette même lutte contre le cancer [Payer 1989 : 133]. Comme le signale Hodgkin [1985], ceci n'est pas sans incidence sur le moral des troupes, ou des patients en l'occurrence :

The "medicine is war" metaphor also has more serious implications as it emphasizes taking action is a virtue, patients are passive, the main protagonists in this drama are doctors and diseases (patients are not the "real" forces), technologies are weapons (and thus, implicitly, the more the better) and we doctors know best as we are the ones in control. [Hodgkin 1985]

- 22 L'auteur souligne le danger qu'une telle métaphore implique, à savoir une médecine contre-productive, d'où l'intérêt de sensibiliser assez tôt les étudiants à cet impact des mots : « one of the problems of using these metaphors is that, though they may have been intended metaphorically, they may be interpreted literally » [Charteris-Black 2005: 28]. Ce risque est décrit par Payer:

Defeats never seem to call into doubt that aggressive approach; in fact, they simply give rise to more aggressive approaches. In the face of rising death rates from breast cancer, Americans call for more aggressive screening, in spite of the fact that there is not much evidence that screening of women under the age of fifty will prolong the survival. [Payer 1989 : 133]

- 23 Il a été démontré que les chances de guérison sont plus élevées si le patient est sujet actif et participatif ; or dans cette guerre contre la maladie, il tend à disparaître sous les effets d'une double agression : celle du mal mais aussi celle du traitement contre le mal. La métaphore de la guerre en médecine s'appuie sur un concept décrit par Lakoff et Johnson et repris par Andrew Goatly : « Disease is invasion » dans la catégorie des métaphores de pouvoir [Goatly 2007 : 49] en lien avec « Activity is fighting » [Goatly 2007 : 73] dans lesquelles sont valorisées l'action, la lutte et la victoire. Qu'arrive-t-il en cas d'échec se demande Payer [1989: 133]: « if a patient gets worse following chemotherapy, that patient is said to have "failed" chemotherapy ». Du moins, en anglais, le patient reste-t-il sujet grammatical de la phrase alors que la traduction française l'élimine ou n'en fait qu'un complément « La chimiothérapie a échoué (sur lui) ». Sontag [1978 : 64] dénonce cette manière de voir la maladie :

The understanding of cancer supports quite different, avowedly brutal notions of treatment. (A common cancer hospital witticism, heard as often from doctors as from patients: "the treatment is worse than the disease"). There can be no question of pampering the patient. With the patient's body considered to be under attack ("invasion"), the only treatment is counterattack. [Sontag 1978 : 64]

- 24 Elle décrit les traitements qui découlent directement de cette vision :

Treatment also has a military flavor. Radiotherapy uses the metaphors of aerial warfare; patients are "bombarded" with toxic rays. And chemotherapy is chemical warfare, using poisons. Treatment aims "to kill" cancer cells (without, it is hoped, killing the patient). [Sontag 1978 : 65]

- 25 La guerre cependant peut être appréhendée autrement dans des stratégies de contournement ou de ruse pour éviter le choc de forces inégales. Goatly [2007 : 114] annonce que la guerre frontale utilisée par la médecine occidentale pourrait bien se modifier avec le changement des stratégies de guerres contre le terrorisme qui deviennent plus flexibles « to counter the ubiquitous threat of terrorism or fundamentalist Islam » [Goatly 2007 : 114]. Pour atténuer l'impact négatif de la métaphore de la guerre, il s'en réfère à la plasticité du cerveau et à la nature de l'esprit. S'appuyant sur les travaux de Grégory Bateson, Humberto Maturana et Francisco Varela, il rappelle que l'esprit et le cerveau/matière sont deux aspects complémentaires dans le processus de cognition : « At all levels, from the simplest cell upwards, mind and matter, process and structure, are inseparably connected » [Goatly 2007 : 114]. Si le corps va mal, l'esprit peut aider le corps et vice-versa. Le patient peut et doit être acteur de sa guérison. Il est vital qu'il se réapproprie son corps et agisse en sujet. Se rajoute à cette complémentarité de fonctions entre esprit et corps, le soutien du système immunitaire : « The immune system is recognized as a network as complex and interconnected as the nervous system, performing equally important co-ordinating functions » [Goatly 2007 : 114]. Or, renforcer le système immunitaire, préserver l'énergie vitale sont au cœur de la médecine traditionnelle chinoise dans le traitement des maladies, contrairement à une certaine médecine occidentale qui s'applique avant tout à faire disparaître des symptômes.

4. Pour une guerre sans-forme

- 26 La physiologie médicale n'est pas perçue de la même façon entre Occident et Orient car leur rapport à la nature n'est fondamentalement pas le même. L'un est dans le contrôle, l'autre dans la recherche d'équilibre. Dès l'époque des Royaumes Combattants (476-221 av. JC), l'École *Yin Yang* interprétait la nature et utilisait ses lois afin que l'homme puisse vivre en harmonie avec elle. Transmis de génération à génération les principes *Yin Yang* sont complémentaires et ne s'excluent pas alors qu'en Occident, les contraires ne peuvent être vrais en même temps : le A ne peut être un non-A. En Chine, l'art de la guerre et l'art de soigner s'appuient sur cette théorie du *Yin Yang*.

C'est à la même époque que les théories de la médecine chinoise traditionnelle et l'Art de la guerre de Sunzi ont vu le jour. Ces théories médicales et cette doctrine militaire, nettement marquées par leur temps, utilisaient une terminologie semblable pour l'étude et la solution des problèmes, comme le *yin* et le *yang*, la déficience (*xū*) et l'excès (*shì*), l'attaque (*gōng fá*) et la consolidation (*tiáo yáng*), l'énergie perverse (*xié qì*) et l'énergie vitale (*zhèng qì*). [Hongfu & al⁴ 1997 : 1]

- 27 Des traits communs unissent l'art de soigner et l'art de la guerre car ils s'inscrivent tous deux dans la sagesse des anciens, notamment celle de Lao Tseu :

Le premier point consiste à mettre l'accent sur la prévention [...]. Le deuxième trait commun consiste à choisir les généraux et les médecins selon les mêmes principes [...]. Le troisième trait commun est que, tout comme l'envoi des troupes, l'administrateur de remèdes a des effets violents. Il est donc nécessaire de faire preuve d'une grande prudence dans l'administration des remèdes. [Hongfu & al. 1997 : 19-20]

- 28 Sunzi a écrit son traité en partant du constat que la militarisation de la société avait conduit à la dévalorisation du guerrier. De la même façon, nous pourrions craindre que la mécanisation de la médecine ne conduise à la dévalorisation du médecin pris dans une banalisation de soins car, contrairement à ce que prônait Sunzi dans l'art de l'oblique, c'est-à-dire de vaincre sans « ensanglanter la lame », la médecine occidentale s'est de plus en plus tournée vers le bistouri. En Amérique, des voix, à la fin XIX^e siècle, ont déploré la tendance que prenait cette médecine du progrès, telle celle d'Andrew Taylor Still [1902 : 263], fondateur de l'ostéopathie :

As it becomes necessary to throw off oppressive government, it becomes just as necessary to throw off other useless practices and customs. Drugs have had their day. Their fate is sealed, just as surely as the millions of their human victims. [...] The use of the knife in everything and for everything must be stopped; not by statute law, but through a higher education of the masses, which will give them more confidence in Nature's ability to heal. [Still 1902 : 263]

- 29 D'après Sunzi, l'armée devait être dans le sans-forme, c'est-à-dire avoir la fluidité de l'eau qui coule, capable de se transformer selon les reliefs du terrain. Le traité de Sunzi relie le niveau militaire à la politique mais aussi au cosmique ; la stratégie est une pure abstraction qui obéit aux lois du Ciel et aux forces primordiales de l'univers en privilégiant le Non-Être à l'Être. À la même époque et jusqu'à il y a peu de temps, les traités de guerre occidentaux étaient, au contraire, très descriptifs quant au théâtre des opérations, aux techniques utilisées et abondaient en détails pratiques, tout comme les traités d'anatomie. Ils n'étaient en rien reliés à une vision de stratégie globale. En Chine, les métaphores centrales de l'art de soigner et de l'art de la guerre sont fondées sur le *Yin Yang*, loi d'antagonisme, de régularisation et de changement qui englobe l'unité des

contraires, qui dépendent l'un de l'autre, qui se transforment et s'interpénètrent l'un l'autre comme cela est décrit dans *Le Livre des Mutations*⁵.

- 30 L'accent mis sur la prévention dans les deux arts est exprimé dès le *Huang Di Nei Jing* ou *Classique interne de l'Empereur Jaune* (Époque des Royaumes Combattants, 476-221 av. JC et dynastie Han, 206 av. J.C-220 ap.J.C), l'ouvrage le plus ancien au fondement de la médecine traditionnelle chinoise :

Les sages savent soigner à temps les maladies qui couvent, et rectifier les désordres à l'état embryonnaire. Il est trop tard de prescrire des médicaments lorsqu'une maladie s'est déclarée et d'essayer de rectifier un désordre établi, comme si l'on se mettait à creuser un puits pour étancher sa soif, ou à forger des armes après que la guerre ait éclaté. [Hongfu & al. 1997 : 33]

- 31 Plusieurs passages du *Huang Di Nei Jing* insistent sur l'importance de prévenir plutôt que de guérir :

Un bon médecin sait soigner un malade quand le mal n'atteint que la surface de son corps ; un médecin moins bon ne lui donne des soins qu'au moment où le mal atteint les muscles ; un médecin encore moins bon ne lui donne des soins qu'au moment où le mal atteint les artères et les tendons ; un médecin encore moins bon ne lui donne des soins qu'au moment où le mal atteint les six viscères (estomac, vésicule biliaire, intestin grêle, gros intestin, vessie et trois réchauffeurs) ; le pire médecin ne lui donne des soins qu'au moment où le mal atteint les cinq organes (cœur, poumon, foie, rate et reins). Attaquer le mal dans cinq organes revient à placer le malade entre la vie et la mort. [Hongfu & al. 1997 : 42]

- 32 Tous les praticiens de médecine chinoise savent qu'il est beaucoup plus facile d'éteindre une étincelle qu'un incendie déclaré, de même qu'il n'est pas nécessaire de mettre le feu à la maison pour se débarrasser du serpent qui y dort. Il convient donc de faire preuve de vigilance quand la maladie est déclarée : « N'opposez pas de résistance à l'énergie florissante et n'attaquez pas une armée en parfait ordre » [Hongfu & al. 1997 : 16], autrement dit ne posez pas d'aiguilles sur un patient fébrile. De même Sun Si Miao, célèbre médecin du début de la dynastie Tang (618-907) disait : « Il faut combiner audace et prudence, clairvoyance et droiture » [Hongfu & al. 1997 : 16]. Dans ces deux arts, l'art de la guerre et l'art de soigner, l'étude du terrain, de la situation, du moment, ainsi que la connaissance des causes sont primordiales pour pouvoir agir dans la propension des choses. L'aspect psychologique importe souvent plus que l'aspect physique :

Les recherches médicales modernes nous apprennent que le système immunitaire de l'homme est régulé par le système neuroendocrinien, et par conséquent est influencé par des facteurs psychologiques. Un mauvais moral a pour conséquence de réprimer les fonctions immunologiques, de réduire la surveillance immunologique, d'atténuer les phagocytes, de rompre l'équilibre organique et de troubler l'harmonie et l'ordre des mécanismes physiologiques. La production et le développement des cellules cancéreuses sont aussi dus, entre autres, à ces facteurs. Un traitement psychologique est donc particulièrement nécessaire envers les cancéreux. [Hongfu & al. 1997 : 216]

- 33 L'accent doit être mis sur la bonne circulation, sur le mouvement, sur le Qi. À l'Époque des Royaumes Combattants, dans les *Annales du Maître Lu* (Lushi Chunqiu), l'auteur écrivait : « L'eau courante ne pourrit pas et le gong de la porte n'est pas rongé par la vermine, parce qu'ils sont en perpétuel mouvement. Il en est de même pour l'homme. Sans mouvement, l'homme ne fait pas bouger son énergie et devient inerte » [Hongfu & al. 1997 : 60]. D'autres images viennent ponctuer l'enseignement de la médecine chinoise où le cœur est comme une fleur de lotus en bouton, où le rire rajeunit et la tristesse fait vieillir et où l'arme magique n'a rien de magique ni de violent car elle est tirée d'une

méthode choisie parmi les quatre méthodes de diagnostic dans l'art de soigner et dans les trente-deux méthodes dans l'art de la guerre [Hongfu & al. 1997 : 164-168]. Il faut traiter le mal à sa racine. Le principe de traitement est d'affaiblir la maladie ou l'adversaire en consolidant la substance originelle du malade ou les forces de l'armée pour chasser le pervers (*xie qi*) ou l'ennemi.

5. La métaphore, outil didactique par excellence

- 34 Le passage par la Chine montre comment la métaphore peut être un outil conceptuel autant que didactique en ce qui concerne nos rapports au corps et à la maladie. L'être humain, entre Ciel (*Yang*) et Terre (*Yin*), est constitué de troncs célestes et de branches terrestres ; son corps est parcouru d'un réseau de liaisons (*luo*), méridiens (*jing*), vaisseaux (*mai*) et de points (*xue*) soumis aux cinq mouvements du bois, du feu, de la terre, du métal, de l'eau. Dans le chapitre 10 du *Ling Shu* faisant partie du *Huang Di Nei Jing*, il est écrit : « Les méridiens et les vaisseaux, c'est ce qui décide (*détermine*) de la vie et de la mort, ce qui traite les cent maladies, ce qui régularise le vide et la plénitude ; ils ne peuvent pas ne pas circuler (*ils ne doivent pas être obstrués*)⁶ ». Toute douleur est due à une obstruction, à l'empêchement de la libre circulation du sang, des liquides organiques ou du *Qi*⁷ dans ces passages, ces canaux que sont les méridiens. Le tableau des huit règles de la médecine chinoise détermine si la pathologie est en surface ou en profondeur, s'il y a vide ou plénitude, chaleur ou froid, si c'est le *Yin* ou le *Yang* qui est affecté ; à partir de ce bilan énergétique, un syndrome et un principe de traitement sont dégagés. Les verbes utilisés par la thérapeutique chinoise sont : harmoniser (les déséquilibres), tonifier, renforcer, soutenir (l'énergie), régulariser (le *Qi*), diriger (l'énergie vers le bas), nourrir (le sang, les liquides), drainer, assécher (l'humidité), clarifier (la chaleur), réchauffer, rafraîchir, tiédir, disperser, repousser ou chasser (le pervers), éliminer (le vent), libérer (la surface, les orifices), calmer, apaiser (le cœur/esprit), etc. L'individu est pris dans sa totalité dans un système métaphorisé où tout doit être fluide, s'écouler harmonieusement.
- 35 Caroline Bertonèche accorde une importance toute particulière aux métaphores historiques de la pathologie et se demande finalement ce que métaphorise la maladie si, comme Susan Sontag le postule, la maladie n'est pas métaphore : « Le message est clair : la maladie, bien que sur-métaphorisée (à outrance), objet d'une construction sociale tautologique et définie *comme* métaphore, « n'est pas une métaphore ». Mais alors, sinon elle-même, que métaphorise-t-elle ? » [Bertonèche 2012 : 7]. Comment comprendre la métaphore de la pathologie, « objet d'un corpus autopsié, épuisé » ? [Bertonèche 2012 : 13]. Sontag donne des clés pour l'analyse de ce qui est en jeu dans un système de santé métaphorisé :

Cancer is a metaphor for what is most ferociously energetic; and these energies constitute the ultimate insult to natural order. [...] When not being explained away as something psychological, buried in the recesses of the self, cancer is being magnified and projected into a metaphor for the biggest enemy, the furthest goal. Thus, Nixon's bid to match Kennedy's promise to put Americans on the moon was, appropriately enough, the promise to "conquer" cancer. Both were science-fiction ventures. The equivalent of the legislation establishing the space program was The National Cancer Act of 1971, which did not envisage the near-to-hand decisions that could bring under control the industrial economy that pollutes – only the great destination: the cure. [Sontag 1978 : 68-69]

- 36 En matière de cancer, les réussites mais aussi les échecs de la médecine occidentale sont intimement liés à des profits financiers. De plus, la dichotomie entre corps et esprit a développé un certain déni du corps ; or, sans le corps, disparaissent les perceptions, sensations, émotions et, nous prévient Le Breton, l'imagination :

L'épistémologie du XVIII^e siècle (suivant le chemin ouvert notamment par Vésale, s'agissant de la question du corps) dont les développements ultérieurs fécondent les valeurs et les pratiques scientifiques et techniques de la modernité est indiscutablement liée à ce divorce d'avec le corps. Divorce aussi, et le fait est significatif, avec l'imagination considérée de même comme puissance d'illusion, source constante d'erreurs. De surcroît, l'imagination est en apparence une activité inutile, irrationnelle, péchés majeurs pour la jeune pensée bourgeoise. En un mot, l'imagination est surnuméraire autant que le corps. [Le Breton 2011 : 91]

- 37 L'imagination soutient l'« intelligence émotionnelle » [Goleman 1995]⁸ et contribue à « l'inscription corporelle de notre esprit » [Varela 1993]⁹. Les sages chinois ont résumé ces notions dans la formule *Yi Zhi Si Lü Jie Ding Zhi*¹⁰ qui traduit les différentes phases par lesquelles passe le corps/esprit pour saisir le réel : perception, mémoire, pensée/réflexion, planification, décision et passage à l'acte. Le Breton nous rappelle que « Pour être vivables les processus vécus par le sujet dans sa chair doivent être affectés, dans le sentiment qu'il s'en fait, d'une *forme* et d'un *sens* » [Le Breton 2011 : 129] qui touchent au symbolique :

Si le sens (le rite, la prière, le mot, le geste...) moyennant certaines conditions agit avec efficacité sur son objet (le corps, le malheur, etc.), c'est qu'il pénètre comme l'eau se mêle à l'eau dans l'épaisseur d'un corps ou d'une vie qui sont eux-mêmes imprégnés de symbolique. Aucune contradiction entre les termes que médiatise l'opérateur (chaman, leveur de sort, médecin, psychanalyste...). Ce dernier répare une déchirure dans le tissu du sens (la souffrance, la maladie, l'infortune), il combat la stase du sens par d'autres formes symboliques. [Le Breton 2011 : 130]

- 38 La fluidité du sens en cohérence avec une forme donne sa force à la métaphore qui ouvre à l'imaginaire : « La projection métaphorique – connue sous le nom de *mapping* en anglais – est alors partie intégrante de notre pensée. Ce n'est ni un artifice, ni un luxe, mais un instrument cognitif, ce qui rend son utilisation non pas superflue, mais nécessaire » [Jamet 2009 : 55]. Elle permet d'aborder le réel autrement, de comprendre le placement d'un sujet en contexte et se révèle être un outil didactique indispensable :

Même dans cette utilisation didactique de la métaphore, nous pouvons postuler que celle-ci peut être vue comme une transfiguration du réel, ou mieux, comme une *transfiguration de notre vision du réel*¹¹, car ce n'est pas le réel que la métaphore décrit mais une certaine vision figurée du monde, grâce à une analogie que l'on a perçue entre deux éléments. [Jamet 2009 : 100]

- 39 Il importe, surtout dans la relation thérapeutique, de saisir cette « vision du réel » du patient pour le comprendre et pour l'aider. Il semblerait cependant que ce soit l'inverse qui, bien souvent, se produise quand le médecin impose son savoir : « Contre la tentation d'imposer sa vision du monde au patient [...], il importe qu'il soigne son patient dans le sentiment partagé d'une égale dignité et d'une reconnaissance mutuelle » [Le Breton 2011 : 117]. Le Breton explique que toute question sans réponse, non seulement suscite l'anxiété chez le patient mais attise l'imagination du pire. Comme nous l'avons vu précédemment, la métaphore de la guerre appliquée à des traitements jugés agressifs peut conduire à des refus de traitements. La métaphore peut donc jouer un rôle fondamental pour inverser le cours d'une maladie, changer les peurs, transformer des émotions négatives en émotions positives.

- 40 En cours d'anglais médical, dans les activités orales, la transformation d'images peut être intégrée lors de la simulation de consultation entre médecin-patient (qui fait partie du programme). Par exemple, utiliser la métaphore du changement dans les catégories données par Goatly [2007 : 170] conduit à des valeurs positives de développement et de succès :

CHANGE IS MOVEMENT. If development/success is paired with the source of movement forward, and change shares this source of movement, there is the possibility of equating the two targets into the equation CHANGE= SUCCESS/ DEVELOPMENT, which makes change seem a positive thing. [Goatly 2007 : 170]

- 41 Le corps en crise peut annoncer l'urgence de changer des habitudes alimentaires ou d'hygiène de vie. Le sens trouvé à la maladie peut changer le pronostic de départ. Pour cette raison, Hodgkin, dans son article « Medicine is War », propose des métaphores alternatives moins agressives comme « Medicine is a collaborative exploration » ou encore au lieu de voir le corps comme machine, le considérer plutôt dans sa durabilité « the body is an enduring pattern » ou dans son mouvement « the body is a biochemical dance » [Hodgkin 1985]. Prendre la maladie dans la relativité de son déséquilibre « illness is imbalance » [Hodgkin 1985], comme le font les praticiens de médecine chinoise, laisse penser qu'un nouvel équilibre puisse être trouvé dans ce déséquilibre et impulse des réactions plus positives.
- 42 Goatly [2007 : 402] rappelle cependant que la métaphore ne doit pas se substituer à la réalité ; elle doit rester un moyen, un outil dans le mouvement de conceptualisation ou de métaphorisation du réel :

We therefore need a variety of metaphors, just as we need a variety of species and languages to survive. Or, perhaps, even more, we need a suspicion about all metaphors, all language and all knowledge, if we are to be open to the realities beyond it. If we forget that metaphors for humans (Gods/truth) are only metaphors we become guilty of a dangerous reductionism with fatal ideological implications. Might we attempt to clear our brains of the ideologies that work hand in hand with metaphor to tell us the totality of reality is knowable? To wash the brain with the merciful rain of the cloud of unknowing? [Goatly 2007 : 402]

- 43 Un cours d'anglais médical peut comporter des moments où des citations comprenant des métaphores peuvent être commentées comme celles évoquées plus haut notamment de Still, Hodgkin ou Janssen. Les réflexions de ces auteurs stimulent d'autant plus les débats qu'elles émanent de médecins reconnus. Les discussions trahissent bien souvent des conceptions diverses de la profession. Une autre activité peut consister à jouer sur les dissonances de représentations comme, par exemple, présenter des planches anatomiques d'époques différentes ou de continents différents. Cela permet d'entrer dans la logique d'autres systèmes avec leurs techniques spécifiques et ainsi de relativiser la suprématie d'une méthode particulière. Les textes littéraires à substrat professionnel peuvent également servir de supports tels que *Transplanted Man* de Sanjay Nigam ; les personnages de ce roman que sont l'homme transplanté ou l'homme hypocinétique sont des allégories médicales¹². Virginia Woolf s'étonnait de ce que la maladie ne fût pas plus souvent prise comme sujet de romans : « Novels, one would have thought, would have been devoted to influenza; epic poems to typhoid; odes to pneumonia; lyrics to toothache. But no. » [Woolf 2012 : 4]. Son court texte, *On Being Ill*, abonde en métaphores et invite au voyage, à l'exploration de la maladie comme terre inconnue :

[...] when the lights of health go down, the undiscovered countries that are then disclosed, what wastes and deserts of the soul a light attack of influenza brings to view, what precipices and lawns sprinkled with bright flowers a little rise of

temperature reveals, what ancient and obdurate oaks are uprooted in us by the act of sickness [Woolf 2012: 3]

- 44 Quand elle déplore la pauvreté de la langue anglaise pour décrire la maladie, elle souligne le fait que ce qui touche à l'intime est difficilement traduisible en mots : « Yet it is not only a new language that we need, more primitive, more sensual, more obscene, but a new hierarchy of the passions » [Woolf 2012 : 7]. L'aspect morbide de la maladie, « dried symbols of sorrow » [9-10], peut être transfiguré par le retour à l'émerveillement de l'enfance : « time to spend upon fantastic and unprofitable excursions » [10], « a childish outspokenness in illness » [11]. Woolf sait saisir de façon positive la solitude du malade « There is a virgin forest in each; a snowfield where even the print of birds' feet is unknown » [12]. Elle opère des renversements jusqu'à considérer que la maladie lui laisse un espace libre rempli de poésie loin de l'agitation des non-malades qui courent et ne prennent pas le temps de vivre « the army of the upright marches to battle » [16]. La maladie donne le temps de contempler les fleurs et de se laisser envahir par leur indifférence :

Wonderful to relate, poets have found religion in nature; people live in the country to learn virtue from plants. It is in their indifference that they are comforting. That snowfield of the mind where man has not trodden, is visited by the cloud, kissed by the falling petal, as, in another sphere, it is the great artists, the Miltons and the Popes, who console not by their thought of us but by their forgetfulness. [Woolf 2012 : 16]

- 45 Surtout, pour Virginia Woolf, la maladie obligerait à aller à l'essentiel en mettant fin à la mascarade du quotidien : « In illness, this make-believe ceases » [Woolf 2012 : 12]. Cet aspect, qui touche au sens de la maladie, aide à penser autrement le rapport au monde.

Conclusion

- 46 Cette étude s'achève sur l'idée que finalement, plus que la métaphore, c'est la métaphorisation qui importe en tant que processus dynamique sous-jacent à tout discours, y compris le discours médical. L'enseignant de langue/culture ne peut être qu'intéressé par ce qui fonde les attitudes et les pratiques professionnelles qui en découlent. Il semble, en effet, que nous ne puissions échapper à la métaphore. Envisager celle-ci permet de saisir ce qui la motive et, s'il le faut, s'en émanciper quand, dans l'imaginaire collectif, insidieusement elle domine, ou, au contraire, en jouer à travers l'imagination individuelle pour influencer favorablement le cours d'une maladie par exemple. Outil conceptuel, la métaphore aide à saisir des croyances ; outil didactique, elle les élucide.
- 47 L'analyse des métaphores en anglais médical comporte un double enjeu : la transmission de savoirs, savoir-faire et savoir-être, s'accompagne d'une conscientisation de phénomènes liés au corps, à la maladie, aux pratiques professionnelles. La force de la métaphore provient du fait qu'elle parle directement aux sens et conditionne des habitudes conscientes ou non. Damasio [2013 : 281-282] regrette que l'éducation ne prenne pas suffisamment en compte les processus non conscients qui déterminent pourtant notre façon de vivre, ne serait-ce que, par exemple, nos comportements alimentaires. Le recours à la métaphore en anglais médical s'inscrit dans une démarche qui vise à rendre visibles des représentations qui échappent parfois à la conscience et à en faire un usage à bon escient.

- 48 L'exemple donné d'une terminologie de guerre appliquée en cancérologie montre que cette métaphore induit des pratiques médicales qui diffèrent d'une culture à l'autre. Si en médecine occidentale, la tendance est d'attaquer pour éradiquer le mal, au risque de léser le système immunitaire, en médecine chinoise, c'est plutôt par le renforcement de ce système qu'est envisagé le traitement. Comme nous l'avons vu plus haut, ces différences trouvent leur origine dans des stratégies opposées dans l'art de la guerre directement liées à des conceptions cosmologiques. Actuellement, nombre de méthodes thérapeutiques font débat. Le futur médecin ne peut les ignorer. L'on parle de plus en plus de médecine intégrative, de clinique transculturelle (dont le chef de file en France est Marie-Rose Moro)¹³ ; récemment, les auditeurs de France Inter ont pu entendre Serge Bouznah¹⁴, médecin, spécialiste en clinique transculturelle, expliquer l'intérêt des récits des patients dans lesquels se trouvent les sources d'images souvent non conscientisées.
- 49 Métaphoriser, c'est donner un sens au réel. Ce sens, propre à chacun, doit couler comme l'eau, de façon fluide ; s'il y a vide, blocage ou perte de sens, peut survenir la maladie. L'étude de la métaphore est utile au futur praticien car dans la maladie, se lovent bien souvent des peurs ravivées, souvent incontrôlées :
- D'abord, les lobes frontaux, l'amygdale et l'hippocampe sont abondamment raccordés au corps, en particulier au système immunitaire, au système endocrinien, qui régule les hormones, et au système nerveux autonome, qui règle les battements du cœur, la tension, etc. Tout ceci commence à nous donner des indices sur la façon dont l'esprit peut influencer le corps et nous permet de mieux comprendre l'effet des émotions non seulement sur notre santé mentale, mais sur notre santé physique. [Goleman 2003 : 344]
- 50 La métaphore est une aide précieuse pour agir sur les émotions et visualiser la maladie autrement. Elle permet, autant pour le praticien que pour le patient, une compréhension plus large de celle-ci en introduisant des liens analogiques. Elle relève de l'affect. Dans une approche centrée sur le patient, le thérapeute écoute et appréhende les représentations de celui-ci ; une pratique de soins efficace suppose des compétences relationnelles par lesquelles le praticien se montre bon communicateur. En anglais médical, l'utilisation de la métaphore, au travers de supports variés, contribue à enrichir des perspectives interactionnelles ; de plus, elle encourage une forme de créativité adaptée aux contextes et aux personnes.
- Dans tout exercice professionnel impliquant la mise en jeu de l'Autre, trois données s'enchevêtrent : le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. Dans la pratique médicale, le savoir est valorisé par la Faculté, le savoir-faire par la clinique, et le savoir-être par le malade. [Le Breton 2011 : 116-117]
- 51 Permettre aux étudiants d'analyser leurs émotions ou celles des patients face à des images ou à des pratiques quotidiennes auxquelles ils ne prêtent pas forcément attention est source de motivation et d'échanges fructueux en cours. En outre, les compétences d'observation, de déduction, de synthèse, etc. travaillées en anglais médical sont transférables dans leur discipline de spécialité. La métaphore peut être utile dans l'exercice de vulgarisation d'articles scientifiques dans lequel il est demandé aux étudiants de rendre le texte intelligible et dépouillé de son jargon scientifique. Par ailleurs, elle peut aider à dédramatiser des situations désespérées car la volonté de comprendre et la conscience de réseaux sémantiques complexes inhérents à la pathologie peuvent être transmises au patient.
- 52 Si la maladie peut être vécue comme voyage intérieur, « initiation personnelle », une transformation s'opère dans l'ordre fluctuant des choses et le déséquilibre naturel ; elle

peut alors être perçue comme signal d'alarme pour rétablir l'harmonie. Invitation poétique, la métaphorisation de l'univers dans lequel elle engage le malade peut ré-enchanter sa vie :

In illness words seem to possess a mystic quality. We grasp what is beyond their surface meaning, gather instinctively this, that, and the other – a sound, a colour, here a stress, there a pause – which the poet, knowing words to be meagre in comparison with ideas, has strewn about his page to evoke, when collected, a state of mind which neither words can express nor the reason explain. [Woolf 2012 : 21]

- 53 Dans les récits écrits par des patients ou des docteurs (*medical narratives*), s'ouvre un nouveau champ d'investigation pour la didactique de l'anglais médical ; s'y trouvent des liens analogiques entre idées (abstraites) et images (concrètes) pour comprendre, transmettre le sens et surtout mieux le communiquer. Ces auteurs, au-delà des mots, vont chercher le charme de résonances inconnues souvent portées par la métaphore qui invite à la métamorphose de soi et du réel.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTONÈCHE Caroline, *Bacilles, phobies et contagions. Les métaphores de la pathologie*, Paris : Michel Houdiard Éditeur, 2012.
- CANGUILHEM Georges, *Le normal et le pathologique*, Paris : PUF, 2009 [1966].
- CHARTERIES-BLACK Jonathan, *Politicians and Rhetoric: The Persuasive Power of Metaphor*, Basingstoke and New York: Palgrave-Macmillan, 2005.
- DAMASIO Antonio, *Self Comes to Mind, Constructing the Conscious Brain*, London: Vintage, 2012.
- GIUST-DESPRAIRIES Florence, *L'imaginaire collectif*, Toulouse : Èrès, 2009.
- GOATLY Andrew, *Washing the Brain, Metaphor and Hidden Ideology*, Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2007.
- GOLEMAN Daniel, *Surmonter les émotions destructrices. Un dialogue avec le Dalaï-Lama*, Paris : Robert Laffont, 2009.
- GORI Roland & DEL VOLGO Marie-José, *La santé totalitaire, Essai sur la médicalisation de l'existence*, Paris : Flammarion, 2009 [2005].
- HODGKIN Paul, "Medicine is war: and other medical metaphors", *British Medical Journal* vol. 29, London: 21-28 December 1985: 1820-1821.
- HONGFU Wang, RUSONG Wu & YING Huang, traduit par Tang JIALONG avec la collaboration de Françoise VAUCAMPS, Wu XIANLIN (Ed.), *L'art de la guerre de Sunzi et l'art de soigner*, Pékin/ Beijing : Éditions du nouveau monde, 1997.
- JACOBI Daniel, *Le cancer entre métaphore et métonymie*, in JAMET Denis (Dir.), *Dérives de la métaphore*, Paris : L'Harmattan, 2008 : 273-289.
- JAMET Denis, *L'énonciation métaphorique en anglais et en français*, Limoges : Éditions Lambert-Lucas, 2009.

- JANSSEN Thierry, *La maladie a-t-elle un sens ? Enquête au-delà des croyances*, Paris : Fayard, 2008.
- LE BRETON David, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris : PUF, 2011 [1990].
- PAYER Lynn, *Medicine and Culture. Notions of Health and Sickness*, London: Victor Gollancz Ltd, 1990.
- ROSENBERG Charles E., *The Therapeutic Revolution. Essays in the Social History of American Medicine*, Pennsylvania: University of Pennsylvania Press, 1979.
- SACKS Oliver, *A Leg to Stand On*, Croydon: Picador, 1993 [1984].
- SONTAG Susan, *Illness as Metaphor*, New York: Farrar, Straus and Giroux, 1977.
- SCHUMACHER Ernst Friedrich, *Small is Beautiful : Economics as if People Mattered*, Point Roberts WA and Vancouver: Hartley and Marks, 1999 [1973].
- STILL Andrew Taylor, *The Philosophy and Mechanical Principles of Osteopathy*, Marston Gate: Forgotten Books, 1902.
- WOOLF Virginia, *On Being Ill*, Ashfield (Massachusetts): Paris Press, 2012 [1930].

Ouvrages ou auteurs mentionnés sans références

- BOUZNAH Serge & LEWERTOWSKI Catherine, *Quand les esprits viennent aux médecins. 7 récits pour soigner*, Paris: In Press, 2013.
- GOLEMAN Daniel, *Emotional Intelligence*, New York: Bantam Books, 2005 [1995].
- LAKOFF George & JOHNSON Mark, *Metaphors We Live By*, Chicago: The University of Chicago Press, 1980.
- HUANG DI NEI JING ou *Classique interne de l'Empereur Jaune*.
- NIGAM Sanjay, *Transplanted Man*, New York: HarperCollins Publishers, 2002.
- VARELA Francisco, THOMPSON Evan & ROSCH Eleanor, *L'inscription corporelle de l'esprit*, Paris : Seuil, 1999.
- YI JING ou YI KING, *Le Livre des Mutations ou Classique des changements*.

NOTES

1. Italiques dans le texte d'origine.
2. Italiques dans le texte d'origine.
3. Italiques dans le texte d'origine.
4. Sunzi ou Sun Tzu fut un stratège militaire à la fin du VI^e siècle av. JC. Cette traduction de son traité est commentée par un collectif comprenant des médecins, des spécialistes de l'art militaire, un traducteur et un éditeur.
5. *Le Livre des Mutations* ou *Yi King* ou *Yi Jing* est considéré comme le plus ancien texte chinois, époque des Zhou (1027-256 av. JC.).
6. Traduction de Philippe Sionneau : <http://sionneau.com/>
7. Le mot *Qi* ne peut être véritablement traduit même si parfois il est défini comme énergie ou souffle vital.
8. *Emotional Intelligence* [1995].
9. *L'inscription corporelle de l'esprit* [1993].

10. Traduction de Christophe Andreau. <http://www.medecine-traditionnelle-chinoise.eu/repertoire/item/christophe-andreau.html>
 11. Italiques dans le texte d'origine.
 12. Assier Marie-Lise, « » *Transplanted Man* de Sanjay Nigam, une FASP Santé à visée transdisciplinaire et transculturelle », *ILCEA*, 12 | 2010, [En ligne], mis en ligne le 29 septembre 2010. URL : <http://ilcea.revues.org/444> Consulté le 29 juillet 2013.
 13. <http://www.marierosemoro.fr/>
 14. <http://www.franceinter.fr/personne-serge-bouznah>
-

RÉSUMÉS

Contrepoint à l'hyper-technicité du langage médical actuel, la métaphore est une clé dans l'échange patient/thérapeute ; ignorée ou négative, elle peut induire des attitudes de refus ; contextualisée et adaptée, elle peut conduire le patient, dans le meilleur des cas, à une réappropriation d'un imaginaire du corps et de son potentiel par la poésie. Le cours de langue de spécialité aide au décodage, par exemple, de la métaphore empruntée à l'art de la guerre dans l'art de soigner (« Medicine is War »*). L'exploration de cet espace mental engage à considérer le tissu contextuel et conceptuel de pratiques de soin. Prendre la maladie comme une « invasion » à « combattre » avec des « armes lourdes » pour « éradiquer » le « mal » et non y « succomber » révèle de l'agressivité tandis qu'envisager celle-ci comme une « initiation personnelle », ou un « déséquilibre naturel » favorise une vision plus harmonieuse et holistique des phénomènes en jeu. Notre analyse s'appuie sur les différences d'approche entre la médecine dite occidentale (opposition) et la médecine traditionnelle chinoise (intégration).

* HODGKIN Paul, "Medicine is war: and other medical metaphors" in *British Medical Journal* Vol. 29, 21-28 December 1985

As a counterpoint to the hypertechnicity of current medical language, metaphor is a key in patient/therapist exchange; ignored or negative, it can lead to refusals; contextualized and adapted, it can help the patient, at best, to recapture his/her body's potential through poetry. English for Specific Purposes can teach the medical student how to decode, for instance the war metaphor borrowed from military art, which is commonly found in healing arts ("Medicine is War" *). Exploring this mental space invites the searcher to go deeper into the contextual and conceptual networks of care practice. Taking disease as an "invasion" to "be fought" with "heavy weapons" to "eradicate" "evil" instead of "yielding" to it, reveals aggressivity, whereas considering it as a "personal initiation" or a "natural unbalance" favours a more harmonious and holistic vision of what is at stake. Our analysis is grounded on the differences of approach between Western Medicine and Traditional Chinese Medicine.

* HODGKIN Paul, "Medicine is war: and other medical metaphors" in *British Medical Journal* Vol. 29, 21-28 December 1985

INDEX

Mots-clés : métaphore, anglais médical, contexte, concept, patient/thérapeute, didactique

Keywords : metaphor, medical English, context, concept, patient/therapist, didactics

AUTEUR

MARIE-LISE ASSIER

Université Toulouse 3 – Paul Sabatier, France

marieliseassier@wanadoo.fr